REGNUM CHRISTI

Retraite mensuelle

« *Marie, perle d'une splendeur incomparable* »[1]

1re méditation

Présentation de Jésus au Temple

2e méditation

Les bergers, Marie et son enfant

[1] PAPE FRANCOIS, Audience générale, catéchèse : La Vierge Marie, femme de prière, 18 novembre 2020.

Comment faire votre retraite spirituelle ?

Une retraite spirituelle est un moment de rencontre avec Dieu dans la prière et le silence. Prévoyez un temps suffisant pour la faire. Consacrez-lui le moment le plus opportun selon ce que permettent vos occupations. Choisissez un endroit approprié où vous pourrez prier sans avoir de distraction : une église, votre chambre ou votre salle d'étude, une maison de retraite… un endroit silencieux où vous ne serez pas dérangé. Nous vous recommandons de ne pas attendre plus de dix jours après avoir reçu ce guide.

Pour faciliter votre méditation, essayez de tenir compte des pas suivants :

- Mettez-vous en présence de Dieu : avec foi, pensez que vous allez dialoguer avec Dieu.
- Commencez par une demande en vous remettant à Dieu ; priez-le de vous faire connaître ce qu'il veut de vous.
- Lisez le passage d'Évangile et les réflexions en essayant de les faire vôtres. Pensez que le Christ vous appelle pour quelque chose de très grand : votre salut. Au fur et à mesure que vous avancez dans les réflexions, dialoguez avec le Christ, partagez avec lui vos inquiétudes, vos désirs, vos souffrances.
- Tirez-en des conclusions pour votre vie. En quoi pouvez-vous changer ? Quelle est la volonté de Dieu sur votre vie ? Comment pouvez-vous correspondre à son amour ? Etc.
- À la fin de chaque méditation, il peut être utile de mettre par écrit une résolution qui puisse rendre concret l'objectif et refléter ainsi l'esprit de l'Évangile dans le comportement ordinaire. Dieu enrichira ainsi votre vie chrétienne de sa lumière et de sa grâce.
- Finalement, terminez votre méditation en remerciant Dieu de cet instant passé avec lui.

Le but est de se sentir près du Christ et d'approfondir votre amour pour lui. C'est pourquoi cela vous aidera beaucoup de participer à l'Eucharistie avant ou après votre retraite.

« *L'Esprit habite dans le cœur des fidèles comme dans un temple ; en eux il prie et atteste de leur condition de fils de Dieu par adoption* » Lumen Gentium 4.

1re méditation

Présentation de Jésus au Temple

Introduction

Ce n'est que depuis le Concile de Constantinople que la fête de la Présentation au Temple fait partie des fêtes officielles de l'Église mais c'est au VIIIe siècle qu'il a été décidé de célébrer en même temps la fête de la Purification de Marie pour faire mémoire de cette cérémonie juive de la purification de la mère, quarante jours après la naissance du fils premier-né qu'il fallait « racheter » par fidélité à la Loi de Moïse.[2]

Entrons dans la scène, par les yeux de Marie, et regardons Syméon, cet homme « *juste et religieux, qui attendait la consolation d'Israël* ». Aujourd'hui, Marie et Joseph viennent au Temple pour y offrir Jésus et accomplir les prescriptions de la Loi juive après la naissance d'un « *Fils premier-né* ». Selon cette Loi, la religion juive célébrait la réconciliation de l'humanité avec Dieu : c'est la fête de la rédemption universelle et éternelle.

[2] Cf. Lv 12, 1-8.

Demande

Seigneur, accorde-moi la grâce d'entrer dans ce projet de sainteté de chaque membre de ton Église.

Évangile (Lc 2, 22-40)

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.
Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :
« *Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël.* »
Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – :

ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »
Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.
Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Points pour la méditation

1. *Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification (…)*

Joseph et Marie observent la religion juive et vivent cette prescription de la Loi demandant aux parents d'offrir et de racheter leur fils premier-né. En ce jour, l'Église rappelle cette première cérémonie officielle de la nouvelle Alliance, offrande de l'enfant à Dieu, par ses parents. Marie porte Jésus dans ses bras, cet enfant qu'elle vient offrir, c'est le Fils incarné de Dieu auquel elle a donné naissance il y a quarante jours. Il est donc offert à Dieu son Père ainsi qu'à son peuple. Ce moment est accompagné par l'offrande de Joseph apportant deux

petites colombes, prix du rachat fixé pour les pauvres selon le Loi de Moïse.
Le récit de Luc nous parle de Syméon, un homme âgé vivant à Jérusalem, homme « *juste et religieux* » qui attendait l'accomplissement de la promesse que lui avait faite l'Esprit Saint lui-même. Il attendait avec grand espoir la prochaine venue du consolateur d'Israël : « *J'ai fait reposer sur lui mon esprit ; aux nations, il proclamera le droit*. »[3]
À côté de lui se trouve Anne, âgée elle aussi, qui attendait également la réalisation de la promesse de la délivrance de Jérusalem.

2. *Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu. (…) Mes yeux ont vu le salut.*

Pour cet homme âgé, c'est l'accomplissement de la promesse qui lui avait été faite. Il a écouté ce que l'Esprit Saint a dit en son cœur et il a reconnu le Messie attendu par Israël. Ici, c'est le moment où l'enfant qu'il prend dans ses bras va permettre à l'Esprit Saint d'introduire cet homme âgé et la prophétesse Anne à une vie nouvelle : ils ont vu et ils ont reçu l'Enfant-Dieu.

Pour tous les assistants au Temple, ce n'est qu'un enfant, mais cet Enfant va offrir, jusqu'à la fin du monde, une vie nouvelle à tous les êtres humains qui le recevront. Cette nouvelle vie que chacun devra accueillir n'est autre que le salut du monde. Pour ces deux personnes âgées, c'est un jour nouveau : c'est l'Enfant-Dieu qui vient donner sa vie divine. Pour l'Église d'aujourd'hui, pour nous, ces paroles de joie,

[3] Is 42, 1.

d'espérance et de remerciement de Syméon nous renvoient à l'encyclique *Redemptor hominis* de saint Jean-Paul II, pour qui « *l'Église de notre époque – époque particulièrement affamée d'Esprit parce qu'affamée de justice, de paix, d'amour et de bonté, de force, de responsabilité, de dignité humaine – doit se concentrer pour se réunir autour de ce mystère en retrouvant en lui la force indispensable à sa propre mission* ».[4]

3. *Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée*.

Cet acte accompli de la Sainte Famille retentit encore aujourd'hui comme un idéal qui concernera la famille humaine jusqu'au dernier jour, avec le retour définitif du Seigneur. Nous vivons une époque infiniment troublée où les progrès scientifiques et techniques nous font oublier toute règle morale et nier toute espérance et toute foi.

Ici, nous voyons la fidélité de Joseph et Marie accomplissant la Loi divine. Dans sa lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae,*[5] le Saint-Père Jean-Paul II met en valeur le rôle important de la famille comme base de la société et de l'Église. Pour ce Pape, si la famille se porte bien, la société et l'Église se porteront bien. Il est clair que notre époque a besoin de revivre selon l'esprit de la Sainte Famille de Nazareth alors que les lois actuelles de bioéthique détruisent la famille en ses fondements les plus profonds, permettant le mariage unisexe, les lois sur la GPA avec négation de l'autorité parentale, la négation du

[4] JEAN-PAUL II, *Redemptor hominis*, 4, § 18.
[5] JEAN-PAUL II, 16 octobre 2002.

rôle du père, le marché des embryons, l'esclavage de la mère qui loue son utérus pour une fécondation et une gestation permettant ensuite la vente de l'enfant.

Conclusion

Notre époque est fervente de tout ce qui est avance et progrès pour le développement de notre humanité. Mais savons-nous reconnaître ce qui est « bon », ce qui est nécessaire à l'homme créé par Dieu, ou avons-nous la fièvre du « toujours plus » sans limite morale ?
Savons-nous, comme Syméon, reconnaître le *salut* de notre vie programmée par Dieu lui-même en nous envoyant son Fils qui s'est incarné pour que nous suivions son chemin jusqu'à son Père ? Savons-nous, comme Joseph et Marie, référer nos vies et nos responsabilités à notre Créateur qui vient nous sauver ?

Prière

Seigneur, que ta grâce me permette de vivre chaque évènement, quel qu'il soit, avec l'humilité de Syméon et Anne, avec une foi attentive et ouverte à ta venue dans ma vie. Que je sache me laisser transformer, abandonnant mes attachements et faisant de ma vie un acte de culte à Dieu, selon les desseins de mon baptême et de ma confirmation.

Résolution

Je demanderai à Marie d'intercéder pour que cessent ces moments de difficultés consécutives au confinement ainsi que les retombées sur la famille, sur notre foi et notre espérance chrétienne.

2e méditation

Les bergers, Marie et son enfant

Introduction

Le premier janvier, l'Église célèbre la fête de Marie, Mère de Dieu. Nous pouvons lui demander d'augmenter notre foi et de nous accorder la faveur de voir et d'admirer cette présence à chaque instant : par sa prière Marie, Mère de Dieu, accompagne toute la vie de Jésus, jusqu'à sa mort et à sa Résurrection. Elle continue et accompagne aussi les premiers pas de l'Église naissante. Elle nous accompagne tous jusqu'au retour glorieux de son Fils. Nous pouvons nous réfugier en ses bras comme un enfant dans les bras de sa mère.

Demande

En ces temps de « crise sanitaire », politique et anthropologique, remettons à Marie les difficultés que tous les membres de l'Église doivent vivre et demandons-lui d'intercéder pour que nous sachions accepter ces contrariétés de tout notre cœur.

Évangile (Lc 2, 15-22)

Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.
Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur.

Points pour la méditation

1. *Lorsque les anges eurent quitté les bergers (…) ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé*. »

La silencieuse bourgade de Bethléem devient le carrefour de deux pèlerinages sur les voies des divins desseins. Marie et Joseph d'une part, les bergers d'autre part, suivis de mages venus de l'étranger. Pourquoi Bethléem ?

Saint Luc précise bien la raison de cette montée de Joseph et Marie à Bethléem : pour le recensement imposé par Hérode, Joseph qui était de la lignée de David, avait dû monter de Galilée jusqu'à Bethléem où ses ancêtres avaient été recensés. Il était accompagné de Marie, son épouse, qui était enceinte.

Dans la même région, des bergers, qui passaient les nuits à garder leurs troupeaux, virent apparaître un ange leur annonçant une grande joie : « *Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire*. »[6]
Saisis d'une grande crainte, ils s'y rendirent en hâte et là ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire .

2. *Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant*.

Ces bergers ont fait confiance aux anges, les messagers du Seigneur, qui leur ont annoncé ce qu'ils ne pouvaient imaginer. Ces bergers étaient de condition extrêmement modeste, peu instruits en sciences. Pauvres et pieux à la fois, ils savaient attendre de la vie un sens plus profond et transcendant, sans savoir quand et comment cela arriverait. Alors ce soir, voyant un ange, puis une multitude en chœur angélique, ils croient à ce qui leur est annoncé et qu'ils espéraient.

[6] Lc 2, 11-12.

Leur cœur tressaille de joie. Cette joie silencieuse leur permet d'accueillir l'annonce de cette naissance d'un Sauveur qui a lieu ici, chez eux et devant eux. Ce sont des croyants et pour eux la toute-puissance divine ne peut pas être remise en question.

Ils viennent donc jusqu'à l'étable où se trouve Jésus : là, devant eux, cet enfant couché dans une mangeoire, Joseph et Marie veillant sur lui et sur son sommeil. Tous les deux sont là, simples et prêts à donner tout ce que cet enfant désirera. Disponibilité totale et silencieuse…

Les bergers regardent et tout ce qu'ils voient se grave au plus intime de leur cœur. Ils pourront, avec foi, tout raconter dans les plus petits détails.

3. « *Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.* »

Le huitième jour, selon les prescriptions de la Loi, avec Joseph, elle emmena l'enfant au Temple pour la circoncision : là, il reçut le nom de Jésus, le-Seigneur-sauve. Marie et Joseph obéirent à la volonté divine : au moment de l'Annonciation, l'ange avait indiqué à Marie le prénom qu'il faudrait donner à cet enfant dont il venait de lui annoncer la venue.

La vie de Marie est silencieuse. Elle est attentive à tout ce qu'elle voit, tout ce qui se passe autour d'elle : elle n'est pas repliée sur elle-même. Non, mais sa vie se passe en silence et son silence traduit cette attention au moindre désir divin. Par exemple, lors des Noces de Cana,

elle signala à Jésus qu'il n'y avait plus de vin pour le repas de noces et là, puisque Jésus semblait ne pas y faire attention, Marie dit aux serviteurs : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le.* »[7]

Depuis l'Annonciation, Marie sait qu'il faut savoir écouter et méditer pour accomplir les désirs silencieux du Seigneur. Elle sait que, quoi qu'il arrive, ceux qui écoutent et comprennent les désirs divins sont les serviteurs de Dieu. Et ce message silencieux de la Mère de Dieu est celui que nous avons à imiter, à accueillir et à accomplir dans la vie de chaque jour.

Conclusion

Tout au long de l'Évangile, il est facile de comprendre que Marie, même si l'on parle peu d'elle, est toujours là : le pape François a comparé son cœur à « *une perle d'une splendeur incomparable* (…) *Comme il serait beau que nous puissions nous aussi ressembler un peu à notre Mère ! Avec le cœur ouvert à la Parole de Dieu, avec le cœur silencieux, avec le cœur obéissant, avec le cœur qui sait recevoir la Parole de Dieu et qui la laisse grandir avec une semence du bien de l'Église* ».[8]

[7] Jn 2, 5.
[8] PAPE FRANÇOIS, Audience générale, catéchèse : La Vierge Marie, femme de prière, 18 novembre 2020.

Prière

Vierge très sainte, nous te demandons de nous conduire au plus intime de la foi et d'intercéder pour que notre vie soit enracinée en cette vérité unique et éternelle : « *Puisque tu es la Mère d'un Fils qui est Dieu (…) Tu es Mère de Dieu !* » Dieu t'a fait asseoir auprès des pécheurs pour enraciner leur foi et leur confiance en cette vérité unique et éternelle. Nous te prions, Marie, viens à notre secours et aide-nous !

Résolution

Gardons nos cœurs attentifs à contempler les mystères de Dieu, qui se traduisent dans notre actualité, tantôt comme de bonnes nouvelles qui nous réconfortent, tantôt comme des défis qui nous appellent à nous donner généreusement au service de la divine providence. En tout temps, soyons prêts à suivre l'appel du Seigneur.